56e ANNEE. — N° 138 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) DIMANCHE 11 JUIN 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre **50 centimes** à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Austro-Allemands sont pressés « d'en finir » !..... Nous touchons au terme de nos peines. L'action générale et décisive est prochaine. Des déclarations catégoriques. — L'admirable offensive Russe. Tout cède devant la formidable attaque moscovite... Le désastre se prépare. — La Grèce « muselée ».

Que nos ennemis, acculés par une situation inextricable, aient le très vif désir *d'en finir* au plus tôt, la chose est évidente. C'est la signification véritable des assauts furieux qui se brisent contre nos héros de Verdun, ou qui viennent d'échouer aux limites des plaines vénitiennes. C'est aussi la conclusion naturelle de la sortie malheureuse de la flotte allemande qui est allée au devant d'un désastre, aujourd'hui indiscutable.

Les journaux neutres, qui ne sont guidés par aucune passion, commentent dans ce sens les formidables événements dont ils sont les témoins. Unanimement, ils y voient la preuve que les Allemands sont dans la nécessité de chercher une solution rapide.

Un petit fait, que nous trouvons dans la *Tribune de Genève* du 7 juin, en dit long sur la situation critique des Boches :

Le découragement pousse maintenant les soldats allemands à déserter en masse. Dernièrement, deux sections d'infanterie passant à proximité du village suisse de Rodersdorf, dans la vallée de la Birsig, cherchèrent à franchir la frontière *in corpore*. Mais leurs camarades, postés non loin de là, ouvrirent sur eux un violent feu d'infanterie et en tuèrent un grand nombre. Cinq d'entre eux seulement réussirent à gagner notre pays. **Ces hommes étaient dans un état lamentable, leurs habits souillés de boue et déchirés. Une fois en sûreté, les rescapés manifestèrent leur satisfaction de se sentir en Suisse. « Enfin, nous aurons maintenant à manger ! » Tel était le refrain des pauvres diables à toutes les questions qu'on leur posait.**

Il est possible que, pour justifier leur désertion, les soldats en question aient forcé la note. Il n'en reste pas moins que cet acte grave de trahir son pays n'est plus le fait d'un individu isolé, mais de sections entières qui sont lasses de souffrir et de se battre pour la caste militariste !

Voilà un fait précis qui démontre la gêne terrible que le blocus impose à l'Allemagne. Cette gêne entraîne inévitablement le fléchissement du pays, qui ne peut aller qu'en s'aggravant.

Or, l'armée et le pays constituent un tout ; ils sont les membres d'un même corps et si l'un est malade, l'autre ne saurait être bien portant. Le pays commence à céder, on n'en peut douter, la résistance de l'armée ne peut donc que fléchir.

C'est pourquoi les dirigeants, inquiets, s'épuisent en combinaisons pour réglementer la nourriture. Mais la meilleure organisation du monde et la plus sévère discipline ne peuvent aboutir à distribuer... ce qui n'existe pas !

Le directeur du « ventre allemand » n'a pas la puissance de « créer », en dépit de ses pouvoirs absolus ; il ne pourra qu'augmenter le nombre de crans de la ceinture de ses concitoyens, afin de prolonger la résistance. C'est tout.

Le gouvernement impérial voit donc venir l'heure redoutable, plus ou moins éloignée, mais fatale, où toutes les forces de la nation seront épuisées.

C'est cette échéance que le Kaiser voudrait éviter par les tentatives auxquelles nous assistons : offensive en France, offensive en Italie, avance des Bulgares en Macédoine, bataille sur mer...

L'effort suprême des Allemands n'est pas pour nous déplaire.

Actuellement, l'Allemagne détient des gages qui équivalent à ceux dont les Alliés sont possesseurs.

Pour s'assurer une paix « honorable », elle en pourrait faire le troc.

C'est le moment dont elle voudrait profiter, sachant bien que lorsqu'il sera passé, la paix dépendra uniquement des Alliés. Aussi met-elle en œuvre tous ses moyens dans un effort inouï et qu'elle voudrait décisif... Il le sera, mais dans un sens contraire à celui qu'elle espère. Il démontrera l'impuissance de la coalition germanique à triompher des Alliés qui auront, eux, gardé assez de forces pour porter ensuite à l'Allemagne les coups sous lesquels elle succombera.

C'est ce que résume à la perfection notre confrère du *Temps* dans les lignes suivantes :

Entre l'Allemagne et l'Entente, il y a une différence capitale. **L'Allemagne a attaqué l'Entente avec le PLEIN de ses ressources. L'Entente lui a résisté avec LA PLUS FAIBLE PARTIE de siennes. D'un côté donc, le maximum a été fourni ; de l'autre, il est à fournir. Toute la question est là.**

M. Bethmann-Holweg peut essayer de relever le moral des impériaux par des mensonges. La vérité suffit pour créer chez les Alliés une atmosphère de confiance :

La guerre est longue et dure, mais nous touchons au terme de nos peines : le moment approche où, à notre tour, nous pourrons fournir le MAXIMUM de notre effort et culbuter un ennemi usé par une lutte qui a duré dix fois plus qu'il ne le supposait...

⁂

Et les preuves abondent que le moment d'une action générale et décisive est imminent :

Dans une interview accordée, à Corfou, à un rédacteur du *Journal*, le prince de Serbie a dit : « Je pars pour aller me placer aux côtés du général Sarrail, à la tête de mes troupes, pour entrer le premier sur la terre des ancêtres... NOUS SOMMES A LA VEILLE DE GRANDES ACTIONS... »

M. Poincaré, dans son télégramme de félicitations au Tsar, dit aussi : « ...DANS L'ENSEMBLE DES OPÉRATIONS CONCERTÉES ENTRE LES ETATS-MAJORS ALLIÉS... ». Cette affirmation se produit au moment où les Russes déclanchent leur formidable offensive et à l'heure où nos amis anglais nous préviennent qu'ils sont TOUT A FAIT PRÊTS. Une note officielle du quartier général britannique déclare, en effet, que l'armée anglaise effectuera, en temps voulu, une « OFFENSIVE ÉCRASANTE ». Le général Haig « frappera » à l'heure fixée par l'Entente concertée.

Encore un peu de patience, l'effort final en vue du succès certain ne peut tarder !...

⁂

Au sujet de l'offensive autrichienne, la *Tribune de Genève* nous conte un détail savoureux.

Les soldats autrichiens faits prisonniers sur les hauts plateaux au nord de Vicence ont donné dans leurs interrogatoires des détails très intéressants sur la confiance qu'avait le haut commandement autrichien dans une victoire éclatante et rapide — !... — qui aurait conduit les troupes impériales jusqu'aux villes de la plaine vénitienne.

Dans les premiers jours de l'offensive du Trentin, les soldats autrichiens marchaient à l'attaque en tenue de marche, la capote roulée et portée en bandoulière. Les officiers avaient reçu des instructions détaillées sur la manière de se comporter en entrant dans les villes conquises : ils devaient entre autres mettre les gants blancs lors de leur entrée dans les villes italiennes.

A ce détail drolatique qui atteste le gâtisme de celui qui préside aux destinées des Austro-Boches, on peut mesurer la déception de nos ennemis.

Ils avaient la conviction que la défaite italienne était certaine. Or nos voisins, dans un admirable retour, reprennent du terrain et les Autrichiens, attaqués maintenant à l'est et à l'ouest, auront assez de besogne à barrer la route à nos alliés.

Barrer la route !...

Il semble bien qu'il soit un peu tard, au moins en ce qui concerne le front oriental.

Un télégramme de Petrograd, que nous avons pu donner dès hier soir, en supplément, annonce que le front autrichien est enfoncé sur 50 kilomètres de profondeur et sur une longueur de 150 kilomètres.

C'est un triomphe colossal. C'est la débâcle probable de l'armée autrichienne. C'est le début de l'effondrement des Austro-Allemands.

Ce succès triomphal va avoir des suites qui se précipiteront. Sur tous les fronts, les Alliés vont presser l'ennemi pour achever le désastre.

Les neutres douteux... et prudents auront enfin trouvé leur voie et il ne faut pas désespérer de les voir accourir au secours des alliés pour achever les Barbares !!!

⁂

Enfin !...

Les Alliés fatigués de la fourberie de Constantin, le beau-frère du Kaiser, viennent de prendre d'énergiques décisions. Il était temps !

Voilà des mois et des mois que l'Entente s'efforce d'attirer dans son sillage le monarque d'Athènes qui aurait dû comprendre que l'intérêt de l'Hellade était de se ranger résolument aux côtés des Alliés. Peine inutile. Tandis que Constantin nous promettait une neutralité bienveillante, il intriguait à Berlin et à Sofia pour nous susciter des difficultés.

La mesure était comble. Les Alliés ont perdu patience : Les Anglais suspendent la fourniture du charbon ; la flotte alliée contrôlera la navigation grecque et le gouvernement Français met l'embargo sur les navires de l'Hellade qui sont dans nos ports.

De plus, pour qu'il ne subsiste aucune ambiguïté sur la signification de ces mesures, l'Angleterre, la Russie et la France ont fait savoir au gouvernement grec qu'en raison de ses tractations avec la Bulgarie et l'Allemagne, les puissances garantes prendraient toutes les mesures résultant des traités de 1827 et de 1830 pour la sauvegarde de l'unité et de la Constitution de la Grèce. CES TRAITÉS, d'ailleurs, CONSERVENT UN CARACTÈRE ÉGALEMENT OBLIGATOIRE POUR LA DYNASTIE RÉGNANTE.

Cette dernière incidente est pleine de menaces pour Constantin.

La chose est claire, il joue sa couronne !

La ferme attitude de l'Entente et les victoires Russes vont sans doute ouvrir les yeux à ce roi perfide que les Alliés auraient bien tort, après les hostilités, de laisser sur le trône de Grèce...

A. C.

Sur le front belge

Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge, en dehors des actions habituelles de l'artillerie.

Au fort de Vaux

L'on ne sait rien encore du sort du commandant Raynal.

La prise du fort de Vaux est un triomphe, non pas pour l'infanterie allemande, mais pour leurs canons lourds et leurs explosifs ; le siège du fort dura près de trois mois et demi ; et une estimation raisonnable des pertes allemandes faite par les experts compétents les font s'élever à au moins 120.000 hommes.

Combien les Allemands ont-ils pris d'hommes avec le monceau de ruines ? On ne le sait pas exactement ; mais l'on ne croit pas que le nombre dépasse 400.

La défense du fort de Vaux vivra dans les annales de la guerre comme l'un des hauts faits les plus merveilleux de l'endurance et de la bravoure humaines.

LA BATAILLE NAVALE

Les Russes, et par suite tous les alliés, qui sont solidaires, doivent être doublement reconnaissants à la flotte anglaise de sa victoire de la mer du Nord.

En effet, les renseignements que l'on possède aujourd'hui dans les milieux politiques autorisent à croire que la flotte allemande de haute mer était sortie le 31 mai de Kiel parce qu'il lui avait été signalé qu'un important convoi de transports chargés de munitions et matériel de guerre pour la Russie allait passer au large des côtes occidentales de Norvège, se dirigeant vers Arkhangel. Il s'agissait de l'intercepter et, soit de le capturer, soit de le couler.

L'ITALIE EN GUERRE

Le long du front Posina-Astico, dans la soirée du 7 juin, des masses ennemies, réunies entre San-Ubaldo et Velo (Astico), ont commencé à attaquer vers le Mont-Glove et le Mont-Brazone. Elles ont été promptement dispersées par les tirs ajustés de l'artillerie italienne.

Dans la soirée du 7 juin, la lutte à l'est de Campomulo a continué avec acharnement jusqu'à 11 heures du soir. L'infanterie italienne a fait des hécatombes d'assaillants. Sur le front d'une seule compagnie on a compté, pendant la nuit, 203 cadavres ennemis.

Dans la journée d'hier, l'adversaire ayant reçu de nouveaux et énormes renforts, après un intense bombardement par de nombreuses batteries, a renouvelé des attaques dans la zone à l'est d'Asiago et de Campomulo. Les alpins et l'infanterie ont repoussé les attaques réitérées des colonnes ennemies et les ont contre-attaquées bravement à la baïonnette.

A la fin de la journée, les Italiens, afin de se soustraire à l'action incessante de l'artillerie ennemie, se sont repliés sur de nouvelles positions, à environ une centaine mètres plus à l'est que les précédentes.

Les Autrichiens sont battus

On apprend du front Tarnopol-Brody que les Russes ont lancé dix-huit attaques d'infanterie après avoir bombardé les positions autrichiennes, pendant toute la nuit du 5 au 6. Toute la ligne Kozio-Zhoro serait entre les mains des Russes.

Les Austro-Hongrois ont perdu tour à tour Rafalowka, Tsartoriski, Kolky, Troyanovka, villes situées sur le Styr.

Des dépêches de Genève annoncent que les Russes ne seraient qu'à 30 kilomètres de Lemberg.

L'action russe

D'après les dépêches, la bataille continue avec une violence extrême. La lutte a fait rage avec une intensité inouïe au nord d'Okna et au sud de Zaleszczy, les Russes concentrant dans ce secteur le feu de leur artillerie lourde et transformant les tranchées autrichiennes en un amas de décombres. Les barrages de fil de fer ont été atteints dans toute leur longueur par une telle grêle de projectiles de tous les calibres, qu'il n'en est pas resté trace. Les troupes austro-hongroises qui n'étaient plus protégées ni par leurs tranchées, ni par les fils de fer barbelés, résistèrent longtemps au feu infernal de l'ennemi. Elles reçurent enfin l'ordre de se retirer sur leur seconde ligne de défense à 5 kilomètres en arrière de la première ligne.

Sous le feu de l'artillerie lourde et durant les attaques furieuses de l'infanterie russe qui se déclanchèrent après le bombardement, il fut impossible aux Autrichiens d'emporter leur artillerie : dix-sept canons qui étaient en position sur des ouvrages fixes furent abandonnés après avoir été rendus inutilisables.

EN GRÈCE

M. Venizelos, dans le *Kirik*, accuse ouvertement l'état-major d'avoir préparé le terrain pour la conclusion du traité d'alliance entre la Grèce et l'Allemagne. Il dit que le parti libéral aurait organisé dans toute la Grèce des manifestations contre les traîtres si les libertés constitutionnelles n'étaient pas abolies. Le gouvernement est prêt à supprimer avec la force toutes les manifestations des volontés nationales.

Devant un pareil état de choses, conclut M. Venizelos, il n'y a qu'un seul remède : la révolution.

La démobilisation

A la Chambre des députés, au début de la séance, le président du conseil, M. Skouloudis, a annoncé que le gouvernement a soumis au roi et que le roi a signé un décret ordonnant la démobilisation de douze classes, depuis la classe 1892 jusqu'à la classe 1903.

La séance est suspendue.

Les Bulgares battus

Une sérieuse escarmouche a eu lieu entre Bulgares et Français, à Kupa.

Les Bulgares ont battu en retraite.

Des déserteurs bulgares continuent à se rendre.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 9 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Hesse interpelle sur les causes de l'explosion de la Pallice et sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour éviter le retour de semblable catastrophe.

M. Thomas donne les explications demandées et un ordre du jour de confiance est voté.

La Chambre discute la proposition de loi tendant à organiser la production de guerre par la réquisition des mines et des établissements industriels et par la règlementation de l'appel et de l'emploi de la main-d'œuvre militaire.

M. Wendel propose de taxer extraordinairement les établissements industriels pour atteindre les bénéfices, mais il combat la réquisition à titre permanent.

La suite de la discussion est renvoyée à une prochaine séance.

SÉNAT

Séance du 9 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion de l'article 12 du projet de loi sur les pupilles de la nation, relatif à la composition de l'Office National.

M. de Lamarzelle propose d'adjoindre aux membres de l'Office des membres du clergé, de l'enseignement public et privé, des congrégations charitables, d'œuvres s'occupant des orphelins de la guerre.

M. d'Estournelles de Constant, présente une proposition ayant pour effet de réserver aux femmes un quart des sièges dans le conseil supérieur de l'Office.

La motion est renvoyée à la Commission.

M. Cazeneuve combat l'amendement de M. de Lamarzelle.

L'article 12 est adopté.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES **129**
(Suite)

	fr
Commune de Labastide-Murat	
Braussol Rosa (Vve)	5
Delsol Marc	3
Longuet Julienne	5
Cosse J.-B., Négociant	10
Commune de Lachapelle-Auzac	
Delair Pierre, à Blazy	3
Commune de Labastide-du-Vert	
Clavières Jean	3
Clavières Marie	3
Commune de Lagardelle	
Aldhuy Léonie, à Lagardelle	3
Bailles Théophile	3
Berrié Denis-Géraud	3
Bladinières Aurélie	3
Caillau Jean	3
Caillou Louis	5
Capmas Isidore, Maire	3
Cavanié Urbain	5
Costes Basile, Conseiller Municipal	5
Costes Berthe	3
Costes Maria	5
Counord Urbain, Instituteur	3
Couture Jean, Tailleur	3
Delbreil Angéla	6
Derruppé Isidore, Conseiller Munic.	5
Dulac François, Adj. au Maire	3
Dupuy Bernadette	3
Filhol Louis	3
Foissac Marie	3
Garrigou Héloïse	3
Henras Angèle	3
Jouffreau Justin	3
Lacaze Lucie	3
Lacoste Alfred	3
Lacoste Jean	3
Maratuech Frédéric	3
Mercadié Edmond	3
Niel Antoine, Cons. Municipal	3
Ortal Célina, Propriétaire	3
Ortal François, Propriétaire	3
Ortal Héloïse, Propriétaire	3
Ortal Louis, Propriétaire	3
Commune de Lalbenque	
Batut Jean, Fact. en retraite	5
Delteil Pierre, greffier de paix	5
Guilhem Louis, Maire	20
Commune de Lamadeleine	
Bonhomme Rosalie, à Miralasse	5
Commune de Lamothe-Fénelon	
Labrousse Marie	3
Commune de Laramière	
Ouvrieu Jean, à Laramière	3
Bousquet Maria, Institutrice	3
Sacreste Jean	3
Calmettes Maria, Vve Combes	3
Calmettes Maria, Vve Ferrié	3
Cavaillé Albertine	3
Coudere Antoine, à Beaujot	3
Delbos Baptiste, à Vialars	3
Saurel Aurélie	3
Soulié Mélanie, au Bourg	3
Toulze Maximin, à Beaujot	3
Barrès Marie, à Mas de Sabrié	3
Bex Marie, à Mas de l'Escloupier	3
Boissel J.-P., à Mas de Laborie	3
Calmettes Charlotte, à Régis	3
Calmettes J.-B., au Bourg	3
Calmettes M., à Mas de l'Escloupier	3
Calmettes Zélia, à Masniau	3
Déjean J., Tailleur, à Mas de Sabrié	5
Delfour Jean, au Bourg	3
Ferrié Paul, à Bosredon	3
Garric Adrien, à Bosredon	3
Garrigues Marie, à Masniau	3
Jammes Louis	3
Merle Pierre, au Mas de la Croix	3
Railhet Elise, au Mas des Cousis	3
Taberly Julie (Vve), à Masniau	3
Tocabens P.-L., Curé de Laramière	5
Commune de Lavercantière	
Campagne Albanie, à Jouany	3

(A suivre).

IL Y AURA DU SUCRE !

Dans notre dernier numéro, nous indiquions comment, grâce à l'initiative du Syndicat général de l'Epicerie, les consommateurs de la Seine auront du sucre, et nous demandions si ceux de la province profiteraient des mêmes avantages.

Certes, ils n'en profiteront pas si le sucre est reçu par les fournisseurs habituels.

A Paris, l'initiative du Syndicat de l'Epicerie a supprimé l'intermédiaire ; de plus, la taxe est appliquée.

Il n'en sera pas de même à Cahors.

Et cependant, on annonce qu'un stock considérable de sucre va être expédié par les soins de la Chambre de Commerce de Paris : 9.000 kilos, dit-on, répartis entre trois dépositaires.

Pourquoi la Chambre de Commerce de Cahors ou un Comité, ne ferait pas ce qu'a fait le Syndicat général de l'Epicerie de Paris ?

Le sucre reçu, la Chambre de Commerce ou le Comité n'aurait qu'à le répartir entre tous les détaillants au prix de facture, et au prorata de l'importance de leurs épiceries.

Et les détaillants pourraient livrer le sucre aux clients à un prix qu'au préalable la taxe aurait fixé, de façon, toutefois, que les commerçants aient leur bénéfice.

Et tout le monde serait content, car s'il est vrai que le sucre ne manquera *plus*, il est néanmoins désagréable de le payer plus cher que ne le vend l'Etat aux gros dépositaires.

L'exemple du Syndicat de l'Epicerie sera certainement suivi dans de nombreuses villes et nous ne voyons pas que Cahors ne puisse faire comme ces villes.

Si on laisse faire, nous serons dans la même situation qu'auparavant : nous paierons le sucre cher et seuls, les gros intermédiaires, les courtiers auront du bénéfice.

C'est ce bénéfice que le Syndicat de l'Epicerie a fait réaliser aux consommateurs.

Sans doute, il faut que chacun fasse ses affaires : mais s'il est exact que 9.000 kilos seront livrés à deux ou trois intermédiaires de Cahors, le bénéfice de ceux-ci peut se calculer à 5 centimes par kilo.

Nous disons 5 centimes !!! hum ! voyez la somme rondelette gagnée entre deux livraisons !

Dès lors, les détaillants majoreront au moins d'autant le prix du sucre : le client cadurcien paiera donc le sucre 2 sous plus cher que le parisien.

Or, si le sucre était livré directement sans intermédiaire aux détaillants, le consommateur gagnerait un peu de ce bénéfice.

Voilà comment, sans grand tracas, avec simplement un peu de bonne volonté, on obtiendrait un résultat avantageux : et la population cadurcienne dirait, pour une fois, merci !...

Nos ateliers étant fermés à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, le « Journal du Lot » ne paraîtra ni dimanche ni lundi.

Propos d'un Cadurcien

Aux Bachoteurs

Un conseil, d'abord, mes amis. N'employez jamais ce vocable inélégant et familier devant l'aréopage qui vous jugera. Je n'ose pas dire qu'il entraînerait à lui seul le zéro pointé, si vos écrits et vos paroles étaient d'ailleurs congrus dans leur ensemble. Un examinateur est, par définition, un homme intelligent. Il est même spirituel autant qu'homme de France. Et il saurait sans doute apprécier le pouvoir d'un mot pittoresque, d'un terme d'argot, « mis en sa place ». Mais mieux vaut vous abstenir de peur de verser dans l'intempestif. Dans le doute, imitez le sage qui pratique l'abstention salutaire. « Buchez, potassez, bachotez, » et réservez pour vos libres entretiens de « potaches » ces expressions encore peu goûtées de l'université orthodoxe. « Engueuler », l'académique « engueuler » lui-même, cet « engueuler » que vous avez réussi à faire entrer sous la Coupole, vous sauverait-il de l'enlisement dans la « colle » qui, pour venir de la Faculté, n'est pas précisément facultative ? Peut-être ; si, par exemple, vous faisiez « engueuler » un boche par un de nos héros de Verdun. J'avoue que, pour ma part, je vous « collerais » le maximum, même si « l'engueulade » en soi ne répondait pas à la pureté de l'intention. Je crois bien qu'elle y répondrait. Seulement, l'heure de votre vocabulaire officieux n'est pas venue. Vos mots spéciaux ne sont pas candidats au baccalauréat. Ils ne sont du temps ni de Richelieu, ni de Fénelon. Ils sont de tous les temps. Ils ont bien de la race, mais pas de naissance. Or, si la Faculté peut être démocrate au fond, elle ne l'est pas en la forme, en la forme littéraire. Nul ne force saporte s'il n'a, dans son bagage, la preuve authentique d'une aristocratie de langage et de pensée, absolue ou relative. C'est que le « bachot », pardon, le baccalauréat, n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Si j'étais Larousse ou Littré, je le définirais sans scrupules : « Une Encyclopédie. »

Le Bachelier a tout lu, tout vu, qu'il veuille ou non le persuader ainsi. Et quand il a eu le bonheur de digérer toutes ses ingestions, il peut se dire qu'il est complet. « Je suis plein de science » me semble sa devise équitable. J'ai eu jadis un vieux maître répétiteur qui l'avait très justement adoptée et adaptée à sa conviction. Sa confiance en sa « Peau d'Ane » était telle qu'elle l'a dispensé de toute exploration aux frontières de la Licence. De Corinthe il n'a voulu jamais connaître que les raisins. Encore ne les lui fallait-il pas trop verts. C'était un fin renard, aux yeux obsédants et inquisiteurs, en arrêt devant sa proie intimidée. Sa proie, c'était l'élève tremblant devant son regard.

O Dubois de mes rêves, je frissonne encore au spectacle rétrospectif de tes yeux fulgurants ! Si Vallès l'avait connu !

Donc, Bachoteurs en herbe, vous allez montrer vos performances et tendre vos efforts vers le poteau périlleux. Le jour est proche.

Et ce jour effroyable arrive dans vingt jours !

Vous vous sentez l'entraînement nécessaire au saut de l'obstacle. Vos galops d'essai vous ont révélé l'énergie progressive de vos élans. Vous voilà prêts pour le rush final. Je vous souhaite de ne pas mesurer.

A la hauteur des bonds la profondeur des [chutes.

N'allez pas buter sur l'X nuageux du problème rébus, trébucher sur l'ellipse de Tacite, vous affaler sur la « mâle gaîté » de Molière. Fournissez une course classique.

Il en est parmi vous que de plus hauts devoirs appelleront bientôt peut-être. Puissent vos juges voir en vous les soldats de demain derrière les candidats d'aujourd'hui ! Aussi bien la tourmente nationale a formé votre « humanité » mieux encore que les leçons et les livres. Vos yeux, vos esprits, vos âmes et vos cœurs, se sont ouverts aux lumières et aux beautés essentielles.

Vos correcteurs le savent. Ils savent aussi qu'en 1870 certaine épreuve de baccalauréat devint historique. Elle ne fut qu'une patriotique formalité. Ils savent que la fièvre ambiante vous a gagnés, que votre préparation a pu en souffrir malgré vous. De votre côté, convenez que vous ne sauriez prétendre à d'autres palmes que celles du martyre, du martyre des « retoqués », si vous n'avez même pas appliqué le principe de « la moindre action ». Veillez, en attendant, pâlissez sur l'ouvrage, et tâchez à réparer l'année, les années perdues, s'il en est temps encore. Futurs combattants, aidez, de toutes vos forces, au miracle de votre première victoire universitaire. Que cette rencontre avec la Faculté vous soit comme une bataille de la Marne ! Votre avenir en dépend.

Préparez-la, par un beau geste. On me dit que vous l'avez résolu. Votre générosité ne surprendra personne.

Tous les ans, vous aviez coutume « d'arroser » votre bachot en des agapes innocentes. Vous avez décidé de conformer, cette année, votre conduite aux circonstances. Vous voulez réserver aux blessés, vos sauveurs et vos frères, l'argent que vous consacriez à votre petite fête. Vous voulez faire plus encore : renoncer aux réjouissances de plein air, aux monômes et manifestations nocturnes qui, en effet, ne seraient pas actuellement de mise. Braves enfants ! Dignes petits Français !

Vos aînés mutilés vous remercieront de votre pieuse attention.

Et tous, nous communierons avec vous en la Patrie.

Vous avez senti qu'il ne serait pas décent de rire quand d'autres pleurent, souffrent, meurent.

Merci au nom des éprouvés de la guerre !

C'est votre premier acte d'héroïsme.

Je dis le premier !

A plus tard, les autres !

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Léon Laurent, infirmier au e d'infanterie, vient d'être cité, en ces termes, à l'ordre du jour du régiment :

« Au front depuis le début de la campagne, a fait preuve de courage et de dévouement pendant la période du 21 février au 9 mars et s'est particulièrement distingué les jours de combat en évacuant de nombreux blessés sous un bombardement violent. »

Nos félicitations à notre excellent compatriote qui est originaire de Cras.

" POIRES " NOUS SOMMES, " POIRES " NOUS RESTONS !...

Les journaux anglais commentent sans répit la question de l'espionnage au sujet de la mort de lord Kitchener.

Celui qui incarna la résistance britannique, ce brave qui eût mérité de mourir dans le feu d'une bataille, est tombé dans un guet-apens !...

Comment la chose est-elle possible ? Par l'espionnage, répètent les journaux anglais.

Or, comme le dit justement le « New-York Herald » cette question de l'espionnage est une question internationale : il est surprenant qu'après deux ans de guerre, il soit encore impossible de purger nos contrées de ces traîtres ; nous savons qu'en France, on n'est pas encore arrivé à faire place nette, puisque, sans cesse, nos brigades de recherches découvrent des individus dont le seul métier est de nous vendre.

Ceux que Léon Daudet appelle : « La Vermine du Monde », dit notre confrère de *Paris-Télégrammes*, ont contaminé l'Univers entier. Vous les retrouverez en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Chine ; et partout ils espionnent ou complotent. Le général Sarrail, à Salonique, dut faire de nombreux exemples. Enfin, en Angleterre, où l'on affectait de mépriser ces bas serviteurs du pangermanisme, les pouvoirs ont fini par prendre des mesures assez énergiques.

Il faut faire mieux encore. L'accord des Alliés comporte l'organisation de la lutte contre la Vermine du Monde. Il faudra choisir les plus adroits policiers, et les plus sûrs des indicateurs.

Mais ce n'est pas dans la populace qu'il faut chercher les coupables, les premières découvertes vous renseigneront. Il ne faut pas qu'un nouveau désastre se produise.

La colère de nos Alliés anglais se traduira par une recrudescence d'efforts militaires. Ils n'attendent que le signal pour se jeter sur l'ennemi. En ce moment, sur tous les points du front, la bataille fait rage ; le grand succès russe se développe, suivant les prévisions du grand état-major du Tsar. Verdun continue à défier son agresseur ; les Italiens reprennent le dessus. Avant peu, Kitchener sera vengé par la victoire générale qu'il a si puissamment contribué à préparer.

Tout cela est très joli, mais il serait mieux encore de prendre, dès maintenant, *des mesures énergiques contre tous ces étrangers naturalisés ou non qui infestent le pays et préparent le terrain pour la revanche économique de l'Allemagne après la guerre.*

Si on n'agit pas, nous serons à nouveau, après les hostilités, submergés par la *Kamelote* allemande, grâce aux ennemis que nous laissons bêtement dans la place pour documenter ensuite le commerce teuton !...

AUTHENTIQUE

Ces jours derniers, dans un restaurant de Cahors, chez S..., rentre un client, propriétaire viticulteur des environs de Cahors.

Après salutations, il s'assied, commande à dîner et engage la conversation avec d'autres clients.

« Je suis venu ce matin apporter 4 barriques de vin chez M. X... et à l'hôtel de... »

— « Ah ! Et combien ?

— « Oh ! je l'ai vendu au cours : 190 francs la barrique. »

— « C'est bien cher. »

Puis la conversation roule sur d'autres sujets.

Le propriétaire fait honneur au menu et au bon vin.

Arrive le moment de régler la note. « Com b'ou dibi, potrouno ? »

La patronne fait le détail du dîner et dit : « Cinquanto sos ! »

— Dé qué, naï monchat qu'ocos, » s'écrie le client.

« Et oui, mais c'est le compte : chabrot, pain, viande, dessert, ça fait 1 fr. 60, et un litre de vin 0 fr. 90. »

— « Dozo huét sos lou litré, foutré, lou dounas pas ! »

Les clients, voisins du mécontent éclatèrent de rire et ne purent s'empêcher de le huer consciencieusement. « Bougré dé panté, bougré dé crouquant : Vous nous avez dit, tout à l'heure que vous aviez vendu 4 barriques à raison de 190 francs pièce, et vous trouvez étrange que le litre de vin coûte 18 sous ? Vous trouvez le vin bon marché quand vous le vendez, et trop cher quand vous l'achetez ? »

« Proqu'o, proqu'o, » bredouilla le mercanti qui paya et partit aussitôt.

Ce fait est authentique : Il n'étonnera personne, car on reconnaît bien là la mentalité de tous les profiteurs...

Votes de nos Sénateurs

Sur l'article 12 du projet de loi concernant l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre, nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey et Loubet.

Le Sénat a adopté par 226 voix contre 13.

« Journée Serbe »

Le Préfet du Lot, vient d'adresser aux maires la circulaire suivante :

A la demande du Gouvernement de la République, le « *Comité du secours national* » organise dans toute la France la « Journée Serbe » qui aura lieu le dimanche 25 juin.

L'appel que ce Comité adresse à la population française et que je vous prie de vouloir bien faire afficher immédiatement, est de nature à émouvoir, j'en suis persuadé, le cœur de tous les habitants du Lot.

Il vous dicte un devoir impérieux : celui de collaborer activement à une œuvre de solidarité et d'assistance fraternelle en faveur du peuple serbe que son héroïsme et ses souffrances dans la lutte contre notre ennemi commun, ont rendu digne de toute notre affectueuse sollicitude.

Ayant accepté de prendre en mains l'organisation générale de cette « Journée » dans notre département, je crois pouvoir compter de nouveau, en cette circonstance, sur votre concours actif et dévoué.

Je vous demande de vouloir bien constituer un Comité communal qui groupera, sous votre présidence, vos collègues du Conseil Municipal, les instituteurs et institutrices de l'enseignement public et privé, les fonctionnaires, les bureaux des associations ou groupements tels que les Sociétés de secours aux blessés, les Sociétés de secours mutuels, etc., et toutes personnes qui seraient en mesure de vous prêter une aide efficace. Un trésorier sera désigné pour recueillir et me transmettre le produit de la collecte.

Je vous serai obligé de me faire connaître, *dans le plus bref délai*, si je puis compter sur votre collaboration, et, en cas d'empêchement, de me désigner la personne qui acceptera de vous suppléer pour l'organisation de la « Journée Serbe ».

Vous tiendrez, je n'en doute pas, à ce que votre commune participe au bel élan d'enthousiasme qui porte la France à secourir une nation sœur malheureuse.

Aucune commune du département ne s'abstiendra : je ne saurais prévoir une telle manifestation d'égoïste indifférence.

Vous trouverez partout, du moment que vous voudrez et saurez agir, les concours nécessaires.

Je vous adresserai, en temps utile, les insignes et objets destinés à être vendus et toutes indications utiles pour la vente.

Veuillez agréer, etc.

Blessés à l'ennemi

Nous apprenons que notre compatriote M. Charles Chéry, médecin aide-major a été blessé à l'ennemi.

Au moment où il soignait un blessé, un fusant vint à éclater au dessus du poste de secours. M. Charles Chéry, fut atteint de 3 balles et d'un éclat d'obus.

On sait que M. Charles Chéry a déjà été cité à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre.

Nous adressons tous nos vœux de prompt rétablissement au vaillant docteur.

⁂

Egalement nous apprenons que notre compatriote M. Peyrat a été blessé d'un éclat d'obus.

Peyrat est un gendre de M. Alibert, ancien concierge de la Préfecture, qui a sept membres de sa famille au front.

Nos vœux de prompt rétablissement.

COUR D'APPEL D'AGEN

Procès Heller-Daudet

Le procès Heller-Léon Daudet et « l'Action Française » est venu jeudi soir, à une heure, devant la chambre des appels correctionnels de la Cour d'Agen, présidée par M. de Forcrand. On sait que le tribunal correctionnel de Cahors s'est déclaré compétent et que M. Léon Daudet faisait appel de cet arrêt, demandant la juridiction de la cour d'assises.

Me Marie de Roux, avocat du barreau de Poitiers, représentait M. Léon Daudet et Me Lacaze, du barreau de Cahors, M. Heller.

M. Dhauteville, avocat général, a conclu à la confirmation du jugement du tribunal de Cahors.

La cour rendra son arrêt le vendredi 16 juin courant.

NÉCROLOGIE

On nous annonce la mort, à Puy-l'Évêque, de M. le Dr Duc, médecin-major de 1re classe, en retraite chevalier de la Légion d'honneur. Il était âgé de 69 ans.

M. le Dr Duc était le beau-père de M. le Dr Rouma, conseiller général et maire de Puy-l'Evêque.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 3 au 10 juin 1916

NAISSANCE

Plantade Noémie-Marcelle, rue du Port-Bullier, 7.

Décès

Calendrié Catherine, épouse Bergon, 51 ans à l'Abattoir.

Pendaries Madeleine, veuve Barnaud, 78 ans, rue St-Urcisse, 4.

Albas

Mort au champ d'honneur. — A notre liste déjà bien longue des morts pour la patrie, nous devons ajouter le nom de notre sympathique compatriote, Paul Desprat, de la classe 1905, tué en Champagne par un éclat d'obus.

Marié l'année avant la mobilisation générale, il laisse une jeune veuve et un petit orphelin. Nous renouvelons aux familles Desprat et Balet nos bien sincères condoléances, dans leur deuil cruel.

Equipe agricole. — Vendredi matin, sont arrivés avec leurs gardiens, vingt prisonniers allemands, mis pour quinze jours à la disposition des propriétaires de la localité. Ils sont logés au rez-de-chaussée de la mairie, local agréé par l'autorité militaire.

Couzou

Morts pour la France. — Libet Maurice, 24 ans, tué aux combats de Perthes-les-Hurlus le 30 décembre 1914 ; Pélaprat Pierre, 37 ans, mort à l'hôpital du camp de Châlons par suite de maladie contractée dans les tranchées. Laisse une jeune veuve et un enfant de 7 ans.

Disparus. — Delmas Ferdinand-Camille-Emile, disparu le 22 août à la bataille de Charleroi. Il était âgé de 24 ans ; Décros Paulin, 26 ans, disparu le 14 septembre 1914 à la bataille de la Marne. Laisse une jeune veuve et un enfant de 2 ans ; Conty Charles, 31 ans, disparu le 15 février 1915 dans la Marne. Laisse une veuve et un enfant de 5 ans ; Floirac Prosper, 41 ans, disparu le même jour et au même endroit. Laisse une veuve.

LA HERNIE

Le hernieux ne doit plus souffrir ni de sa HERNIE ni de son BANDAGE

La hernie est une infirmité grave et déplorablement répandue, et, malheureusement, après quelques essais infructueux les blessés s'aperçoivent vite que les **bandages ordinairement adoptés ne font rien pour remédier** à ces **inconvénients et à ces dangers.**

Il faut que les hernieux se persuadent bien que **leur bien-être** et leur **capacité de travail** résident dans le port d'un appareil vraiment **perfectionné,** strictement *adapté à leur cas.*

Or, de tous les bandages en usage, seuls les nouveaux Appareils inventés et perfectionnés par le grand Spécialiste de Paris, **M. A. CLAVERIE,** sont capables de procurer à tous, quelles que soient la grosseur et l'ancienneté de l'infirmité sa **réduction radicale** et **difinitive.**

Il n'est pas de hernie, si fluide soit-elle, qui résiste à l'action bienfaisante de ces incomparables appareils qui de plus, sont *imperceptibles, imperméables,* et d'un emploi particulièrement hygiénique.

Aussi, est-ce avec plaisir que nous nous empressons d'appprendre à nos Lecteurs, la présence parmi nous du renommé Spécialiste qui recevra de 9 h. à 4 h. à :

SOUILLAC, lundi 19 juin, **Hôtel du Lion-d'Or.**

GRAMAT, mardi 20, **Hôtel de Bordeaux.**

CAHORS, mercredi 21, **Hôtel des Ambassadeurs.**

Dans un but humanitaire, la nouvelle édition du « **Traité de la Hernie** », important ouvrage de 160 pages, orné de 150 photogravures sera envoyée gratuitement et discrètement sur demande à **M. A. CLAVERIE,** 224, Faubourg Satnt-Martin — PARIS.

Jambes et Bras artificiels Natura. Appareils les plus perfectionnés qui existent au monde.

Salviac

Enfants de Salviac morts au champ d'honneur. — Dabertrand Emile-Damien, à la Ginibre, né en 1892, 139e d'infanterie, tué à Petitmont, le 18 août 1914 ; Courbès Louis-Joseph, à la Combe-del-Bos, né en 1891, 7e d'infanterie, décédé des suites de blessures, à l'hôpital de Brienne, le 13 septembre 1914 ; Pramil Joseph, à Lalbenque, né en 1882, 59e d'infanterie, décédé des suites de blessures, à l'hôpital de la Charité, à Paris, 2 octobre 1914 ; Jonclar Albert, à Albecassagne, né en 1891, 139e d'infanterie, tué au bois d'Anglemont, le 3 septembre 1914 ; Chalès Julien, à Aurimont, né en 1885, 207e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 14 septembre 1914 ; Francoulon Louis, au Mazou, né en 1888, 139e d'infanterie, tué à Petitmont, le 18 août 1914 ; Daurat Louis, à Boulegan, né en 1876, 131e territorial, tué à St-Hilaire-le-Grand, le 28 novembre 1914 ; Rambié Louis, au Maynè, né en 1892, 11e d'infanterie, tué à Mesnil-les-Hurlus, le 20 décembre 1914 ; Richard Alfred, à Luziers, né en 1881, 211e d'infanterie, décédé à l'hôpital de Bar-le-Duc, le 8 janvier 1915 ; Vidal Martial, à Durand, né en 1878, 131e territorial, tué à Mesnil-les-Hurlus, le 24 décembre 1914 ; Brondel Jean, à Laborie-Madone, né en 1887, 2e colonial, tué à Rossignol, le 22 août 1914 ; Jonclar Gustave, à Salviac, né en 1889, sergent au 5e tirailleurs algériens, tué à Tracy-le-Mont, le 6 février 1915 ; Ménauge Henri, à Salviac, né en 1883, sergent au 7e d'infanterie, tué à Perthes-les-Hurlus, le 5 mars 1915 ; Chabert Albert, à Luziers, né en 1889, 17e escadron des équipages, décédé à l'hôpital de Châlons-sur-Marne, le 9 mai 1915 ; Brondel Victor, à Laborie-Madone, né en 1894, 20e bataillon de chasseurs à pied, mort des suites de blessures, à l'hôpital no 123 à Paris, le 20 juin 1915 ; Véry Raymond, à Salviac, né en 1886, 83e d'infanterie, tué à Arras, le 19 juin 1915 ; Bonnafous Elie, à Martoulès, né en 1895, 88e d'infanterie, tué près d'Arras, le 16 juin 1915 ; Lagrandie Léopold, à Salviac, né en 1895, 59e d'infanterie, tué à St-Nicolas, le 6 juillet 1915 ; Jonclar Robert, à Pépy, né en 1888, 170e d'infanterie, tué à Souain, le 4 octobre 1915 ; Cougot Elie, à Pechfourque, né en 1895, 176e d'infanterie, tué à Rajalie (Serbie), le 3 novembre 1915 ; Grangié Joachim, à Luziers, né en 1892, 139e d'infanterie, tué à Brocourt, le 11 mars 1916 ; Lamontagne Amédée, à Pechgaillard, né en 1895, 23e d'infanterie, tué à la Fontenelle, le 21 avril 1916 ; Salgues Louis, à Cousty, né en 1882, 83e d'infanterie, tué au bois d'Avocourt, le 6 mai 1916.

14 disparus.

11 prisonniers de guerre, dont 2 rapatriés comme grands blessés, 1 en France, 1 en Suisse.

Piano à vendre

S'adresser 8, rue Blanqui

MUTILÉS

AGENTS sont demandés pour le placement des Huiles et Savons. Les mutilés de la guerre sont acceptés de préférence.

S'adresser aux Huileries et Savonnerie ARGENTINO et Cie, à Salon (Bouches-du-Rhône).

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 JUIN (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises, au cours de la journée, nos positions de la cote 304.

Deux attaques, dirigées à l'ouest de cette cote, et deux autres, accompagnées de jets de liquides enflammés, ont complètement échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite, le bombardement a été très violent sur toute la région au sud de la ferme Thiaumont, les bois du Chapitre et du Fumin, et le secteur au sud de Damloup.

Aucune attaque d'infanterie au cours de la journée.

Dans les Vosges, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre fusillade à l'Hartmanswillerkopf.

⁂

Communiqué du 10 Juin (15 h.)

En Champagne, à l'ouest du Mont Têtu, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée à coups de grenades.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu du bois d'Avocourt.

Sur la rive droite, action violente des deux artilleries dans la région de l'ouvrage de Thiaumont, au bois Chapitre et du Fumin.

Bombardement assez vif des secteurs de Souville et Tavannes.

Aucune action d'infanterie.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

AU SUD

L'AVANCE RUSSE S'ACCENTUE PARTOUT

La bataille en Volhynie et en Galicie continue. Les Allemands tentent d'arrêter le développement de notre offensive dans le front percé.

On a remarqué l'arrivée d'éléments allemands dans la région du Nord. Parmi les prisonniers faits, on signale beaucoup d'Allemands.

Malgré la résistance obstinée de l'ennemi par endroits, notre offensive continue sur tout le front du Pripiat à la frontière roumaine. Dans beaucoup de secteurs, notre cavalerie a eu l'occasion de charger l'ennemi. Parmi les épisodes de combats, on signale que, près de Soussk, à l'est de Loutsk, un escadron de cosaques a attaqué l'ennemi établi derrière des fortifications et s'est emparé de deux canons, de huit caissons et deux cents caisses de munitions. Près de Borlatino, au sud-est de Loutsk, nos éclaireurs ont pris deux pièces de 10 centimètres, 4 officiers, 160 soldats. Près de Doubriatsno, sur l'Ikva, en aval de Mlynoff, nos soldats se sont emparés d'un canon de 10 centimètres et de 35 caissons.

Dans un secteur, nous nous sommes emparés notamment de 30 ballons-réservoirs de gaz asphyxiants. Les éléments les plus jeunes de nos troupes rivalisent de vaillance avec les vieux et hardis régiments. Des régiments d'une division formée d'éléments territoriaux, dans une attaque impétueuse, ont refoulé l'ennemi sur le Styr, et, le talonnant, ont forcé la tête de pont près du bourg de Rojistche et ont fait environ 2.500 prisonniers allemands et autrichiens et se sont emparés de mitrailleuses et d'un riche butin.

Nous avons traversé la Strypa et nos éléments ont atteint la rivière de Zlota.

Au cours de notre offensive, le général Mikouline a été grièvement blessé.

65.000 prisonniers !...

Le nombre des prisonniers augmente toujours : Outre les prisonniers déjà signalés, s'élevant à 958 officiers et plus de 51.000 soldats allemands et autrichiens, nous avons fait, au cours des combats d'hier, 185 officiers prisonniers avec 13.714 soldats, formant un total jusqu'à présent de 1.144 officiers et plus de 64.714 soldats.

AU NORD

Offensive ennemie repoussée

Dans la soirée du 7/6 juin, l'artillerie ennemie a bombardé violemment la région au nord-est de Krevo, au sud de Smorgone. Bientôt le bombardement s'étendit plus au nord et, dans la nuit du 8/6, l'ennemi opéra une offensive en forces considérables. Mais toutes ses tentatives pour approcher de nos organisations ont été repoussées.

Dans la région de la gare de Molodetchne, un aéroplane ennemi a lancé quatre bombes.

⁂

Cinq avions allemands ont opéré un raid au-dessus du bourg de Logichine, au nord de Pinsk, et ont lancé environ 50 bombes. Un appareil a été abattu par notre artillerie, mais il est tombé dans la ligne des tranchées allemandes.

AU CAUCASE :

L'action se poursuit favorable aux Russes

Dans la région de Trébizonde, nos éclaireurs ont délogé les Turcs d'un couvent au sud du village d'Hortokors.

Dans la direction de Giumichekahn, nos éléments ont fait une incursion dans les positions de l'ennemi, ont fait des prisonniers et se sont emparés de lance-bombes, d'armes, de matériel de guerre et de tentes. Nous avons repoussé par notre feu une contre-attaque ennemie.

Paris, 12 h. 25

LA VICTOIRE RUSSE

Les CONSÉQUENCES en sont FORMIDABLES

De Petrograd :

On assure ici que la victoire des Russes est sans précédent dans l'histoire militaire.

L'Etat-Major y attache une très grande importance. Il déclare que cette action victorieuse doit entraîner la capture de Kolki et du triangle entier formé par cette ville avec Loutsk et Olyka.

Cette région est considérée comme ayant une grande importance stratégique.

⁂

L'ennemi évacue Lemberg !

De Petrograd :

La cavalerie russe s'est avancée jusqu'à 30 kilomètres de Lemberg, dans la région du sud-est.

On confirme que les autorités autrichiennes et notamment les services municipaux ont commencé l'évacuation de la ville.

⁂

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'action grandit au Nord

De Rotterdam :

Sur le secteur d'Ypres, l'action d'artillerie continue avec une intensité de plus en plus grande.

Pendant toute la nuit entière de jeudi à vendredi, on entendit le canon, mais c'est entre 8 et 11 heures du soir que le bombardement fut le plus violent.

On signale que de nombreux trains lourdement chargés de blessés allemands sont arrivés hier à Gand et à Bruxelles.

⁂

Le successeur de Kitchener

De Londres :

On commence à prononcer sérieusement le nom de Lloyd George comme successeur probable de Kitchener.

⁂

En Irlande

De Londres :

Sir Redmond a convoqué pour aujourdhui, à Dublin, les membres du parti nationaliste en annonçant qu'une question d'une importance suprême serait discutée au cours de la réunion.

⁂

L'aviation Russe

De Petrograd :

Le général Froloff est nommé chef des services de l'aviation Russe.

⁂

EN GRÈCE

D'Athènes :

On s'attend ici aux nouvelles les plus extraordinaires.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

L'importance du gros succès de l'offensive Russe est pleinement confirmée par les télégrammes de Petrograd.

Les progrès s'affirment et voilà Lemberg menacée à nouveau !...

⁂

On signale, d'autre part, une grosse activité sur le front anglais, vers Ypres.

Il est infiniment probable que nos alliés préparent, à leur tour, une attaque sérieuse.

⁂

On s'attend à d'extraordinaires nouvelles à Athènes. S'agit-il de la révolution conseillée par Venizelos ? La chose n'est pas impossible !...

Aucune action saillante sur le front.

On s'en tient à un duel formidable d'artillerie qui est le prélude de nouvelles attaques d'infanterie...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des **Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.**